

## LA GRANDE VIE

Émis enfila son manteau de laine et ajusta sur sa tête un chapeau assorti, laissant dépasser les longues mèches de sa chevelure de feu. Il saisit les gants de chevreau et l'écharpe de soie blanche que Sigmen lui avait offerts la veille, avant de passer la porte de la grande demeure du domaine de Létignac. Il sortit dans le froid glacial de cette fin décembre, ignorant le regard brûlant du majordome, un homme solide, respirant la santé malgré son âge relativement avancé. La neige immaculée de l'allée s'accrochait à ses bottes de fin cuir noir, l'obligeant à taper des pieds pour les réchauffer. Il aurait sans doute été plus sage de se munir d'une paire de bottes fourrées, mais l'élégance n'avait pas de prix. L'air froid et piquant du petit matin lui rosissait les joues et malgré l'épaisseur de ses vêtements de grande qualité, il pouvait sentir des aiguilles de glace s'enfoncer dans ses muscles. Debout au milieu de la cour principale, il regarda autour de lui, à la recherche de l'attelage qu'il avait fait préparer quelques minutes plus tôt. Ses yeux passèrent sur les façades des hauts bâtiments composant le cœur du domaine. Puis, il se dirigea à grands pas vers l'écurie. La neige avait cessé de tomber depuis quelques heures et la beauté de la campagne poudrée se laissait apercevoir entre deux bâtisses. Mais il était bien trop pressé pour prêter attention à tout cela. Il se hâta de monter dans la voiture et ordonna au cocher de faire partir les chevaux. Pourvu qu'il n'arrive pas en retard en ville ! Il prit sa bourse dans la poche de son manteau et vérifia que Sigmen l'ait bien fait garnir comme chaque jour. Il sourit, se laissant aller contre le dossier de la banquette. Tout était tellement parfait ! Alors pourquoi avait-il ce sentiment d'amertume ? Depuis quelques mois, une profonde lassitude l'enserrait. Il avait beau tenter de s'égayer par tous les moyens possibles et imaginables, il n'arrivait jamais à s'en dégager totalement. Et Sigmen ne faisait rien pour arranger les choses ! Il était toujours tellement attentif, tellement attentionné. Cela devenait ridicule, écœurant. Certes, il essayait seulement de lui rendre la vie plus douce. Mais à chaque nouvelle tentative, l'échec était lamentable et la colère d'Émis montait alors d'un cran. Colère contre Sigmen, contre lui-même, contre cette vie de

mensonge et de mystification. Colère contre les autres hommes qui lui tournaient autour, ne faisant que flatter sa vanité. Il ne voulait pas qu'on le flatte. Il ne voulait pas qu'on l'aide, ni qu'on l'aime. Il voulait mordre, frapper, griffer, hurler. Pourtant, une main glacée le retenait. Tais-toi ! Ne dis rien ! Attends ! Amuse-toi. Enivre-toi. Étourdis-toi toutes les fois où tu en auras l'occasion et avec tous les hommes que tu pourras. Et Sigmen ? Il attendra. Tu ne lui appartiens pas ! Tu pourras toujours te consacrer à lui plus tard. Oui, plus tard, quand la vie t'aura donné tout ce que tu veux, quand tu auras sucé chaque goutte du nectar qu'elle te procure enfin ! Tu l'as assez attendue, la *grande vie*. Assez attendu pour pouvoir en profiter au maximum. Non, tu n'appartiens pas à Sigmen. Tu n'es pas son objet, son jouet, sa possession. Tu vis, tu respirez, tu ris et tu pleures. Il fut pris d'un fou rire. La vie était belle ! Il avait tout pour être heureux et il ÉTAIT heureux. Pourquoi ne l'aurait-il pas été ? Il avait la richesse, l'amour de Sigmen, des hommes par dizaine, des domestiques pour le servir, quelques amis. Il n'avait besoin de rien d'autre. De rien du tout. De personne d'autre ! Il laissa échapper un nouvel éclat de rire pour ponctuer sa pensée. Pourtant, ce rire-ci sonnait légèrement faux. Comme si l'une des cordes de son cœur avait été pincée, ajoutant une note déchirante à cet hymne de joie. Il chassa la douleur née d'une série de souvenirs remontant à sa mémoire, telles des bulles dans une coupe de champagne. Éclatant en crevant la surface, elles lui apportaient la commodité de ne pas les saisir. Il plaça son moral au beau fixe et commença ses conjectures. Il serait en ville d'ici une heure et passerait l'après-midi avec Loyal, le jeune homme qu'il avait remarqué la semaine dernière au bal de charité de madame Designe. Bien entendu, il ferait en sorte d'être au domaine avant Sigmen qui avait dû visiter sa grand-tante à Menderes-de-Tulle. Demain, celui-ci irait rencontrer ses pairs à la capitale pour les affaires de sa société. Il serait absent deux jours. Journées durant lesquelles Émis serait alors totalement libre. Évidemment, Sigmen lui avait demandé de l'accompagner. Mais il n'avait pas insisté lorsqu'Émis lui avait rétorqué qu'il s'ennuyait à mourir dans ces réunions de travail, lui qui n'aspirait qu'à la détente et aux loisirs. Peut-être passerait-il ces deux jours avec Loyal. Et s'il appelait Arnès de Berthier et son cousin ? Il pourrait passer d'agréables moments en leur compagnie. D'autant que les deux hommes étaient d'une érudition et d'un raffinement qui le divertissaient beaucoup. À moins qu'il ne rende visite à quelques-unes

de ses connaissances en ville, qui l'accueilleraient certainement avec grand plaisir.

Sigmen sourit en voyant les grilles de sa demeure se profiler à l'horizon. Il laissa sa main jouer avec le ruban du paquet posé sur la banquette. La neige s'était remise à tomber, virevoltant sur les champs et les forêts de son domaine. Son ange allait être heureux en apprenant que ses réunions à la capitale avaient été ajournées. Ils pourraient sortir à cheval. Émis adorait les longues promenades hivernales. À cette pensée, il perdit son sourire. Depuis les premières neiges, Émis avait systématiquement refusé de venir se promener avec lui. Il lui avait d'ailleurs refusé de nombreuses choses ces derniers mois. Il semblait également sujet à de brusques crises d'humeur sans raison apparente, lui reprochant alors chacune de ses initiatives. Sigmen ne voulait pourtant que son bonheur. À vrai dire, depuis quelque temps, le comportement du jeune homme lui semblait de plus en plus difficile à cerner. Il avait le sentiment que quelque chose n'allait pas, le faisant souffrir. Mais Émis refusait d'aborder le sujet, se mettant en colère dès que Sigmen faisait une tentative en ce sens. Et ce dernier avait beau y réfléchir, il ne parvenait pas à entrevoir la nature du problème. Il aurait pourtant tellement voulu pouvoir l'aider. Pourquoi son amour lui en refusait-il le droit ? Il passa pensivement la main sur sa barbe courte et soigneusement taillée. Après tout, peut-être serait-il dans un autre état d'esprit ce soir. Peut-être l'attendait-il avec impatience pour calmer entre ses bras les angoisses juvéniles qui le prenaient parfois. Une bouffée de joie envahit son cœur comme l'attelage s'arrêtait dans la cour. La neige s'était mise à tomber plus fort, mais Sigmen n'attendit pas qu'on vienne lui ouvrir la portière pour quitter le véhicule. La simple idée de retrouver Émis le remplissait d'impatience. Le majordome se hâta à sa rencontre.

« Monsieur aurait dû attendre, soupira-t-il en ouvrant un parapluie. Monsieur s'est mouillé.

— Ce n'est rien, mon bon Félin. Juste quelques flocons de neige !

— Quelques flocons qui peuvent vous faire attraper mal. Monsieur sait qu'il a une santé fragile et devrait y faire plus attention.

— Je me sens très bien, ne vous en faites donc pas ainsi !

— Entrez vite vous sécher ! Si je ne fais pas attention à votre santé qui le fera ? Certainement pas ce... monsieur Émis !

— Ne recommencez pas avec ceci... soupira Sigmen. »

Le majordome pinça les lèvres en signe de désapprobation. Sigmen l'observa un court instant. Il constata une nouvelle fois qu'il avait une bonne tête de plus que le vieil homme et eut un sourire attendri au souvenir du domestique se penchant sur lui durant ses jeunes années.

« Où est-il, à ce propos ? reprit-il. Dans sa chambre ?

— Monsieur Émis a quitté le domaine ce matin de bonne heure, juste après Monsieur, soupira le vieux domestique.

— Où est-il allé ?

— En ville, je pense. Il comptait rentrer avant le retour de Monsieur. Il ne devrait plus tarder. »

Sigmen hocha lentement la tête et laissa son majordome lui prendre manteau, gants, écharpe et chapeau. Ce dernier souffrait de voir l'entrain de son maître disparaître aussi rapidement pour laisser place à la tristesse et à la déception. Il serra les dents. Durant plus de deux ans, Sigmen avait débordé d'un bonheur et d'une joie de vivre qu'il ne lui avait jamais connu. Mais en moins de six mois, il avait assisté à la brusque dégradation de ce bien-être. Désormais, il pouvait voir de plus en plus souvent la douleur et le chagrin marquer le visage de son maître bien-aimé. Et ce, à chaque nouvelle fourberie de son jeune amant. Si Sigmen avait été heureux deux années durant grâce à Émis, celui-ci avait depuis révélé sa vraie nature. À présent, chaque nouvelle trahison de ce petit arriviste portait un douloureux coup de poignard au cœur fragile de Sigmen.

« Je vais dans la bibliothèque, soupira celui-ci. Prévenez-moi dès son retour.

— Je le ferai instantanément, Monsieur. »

Émis riait avec Loyal pendant le trajet. Ce dernier le détaillait sans vergogne depuis déjà dix bonnes minutes. Son regard s'attarda sur le délicat visage juvénile à la peau d'une blancheur satinée, entouré de longues boucles d'un blond vénitien éclatant de mille feux. Émis possédait de profonds yeux noirs, brillants, dérangement. Si on les étudiait plus attentivement, on pouvait distinguer comme de petites paillettes dorées sur ses iris. D'autre part, des cils longs et fournis donnaient à son regard la douceur du velours. Une bouche fine, sensuelle et parfaitement dessinée adoucissait encore cette image angélique. Son corps était gracieux et bien modelé malgré le léger

embonpoint qui l'encombrait depuis quelques années.

Quand les chevaux stoppèrent dans la cour principale du manoir de Létignac, Émis fit une petite grimace. Des domestiques rentraient la calèche de Sigmen. Le cocher vint leur ouvrir la portière, les abritant de la neige jusqu'au perron. Devant la porte principale, Félin s'effaça pour les laisser entrer. Émis ignora le regard sombre du domestique, mais serra les dents en voyant qu'il ne faisait pas un geste pour les débarrasser. Il ordonna :

« Faites ajouter un couvert, Félin. Loyal dînera avec nous.

— Que monsieur Émis m'excuse, grinça le domestique. Mais je ne reçois ce genre de requête que de Monsieur.

— Et moi, je vous donne l'ordre de le faire !

— Je me désole de ne pouvoir vous obéir.

— Vous êtes le plus insubordonné des domestiques !

— Un majordome aussi désobéissant ne ferait pas long feu chez moi ! intervint pompeusement Loyal.

— Sans vouloir l'offenser, répliqua Félin les dents serrées. Je ferai remarquer à monsieur Trestin que je ne suis pas au service de monsieur Émis. Monsieur Sigmen de Cénestian est et restera mon seul et unique maître. D'autre part, veuillez m'excuser, mais Monsieur m'a demandé de le prévenir dès votre retour.

— Où est-il ? demanda Émis.

— Monsieur se trouve dans la bibliothèque. »

Une légère inquiétude prit naissance dans le cœur du jeune homme. Sigmen se réfugiait souvent dans cette pièce lorsqu'il était triste. L'atmosphère feutrée des lieux et la proximité de tous ces ouvrages semblaient généralement lui apporter un peu d'apaisement.

« Laissez donc, ordonna-t-il. Je vais le voir. Attends-moi ici, Loyal. Félin, débarrassez mon ami et faites monter dans mes appartements les paquets qui sont restés dans la voiture. »

Sans attendre de voir si ses ordres étaient suivis, il poussa la porte de la bibliothèque. Sigmen releva la tête de son livre et lui adressa un tendre sourire. Émis se mordit la lèvre inférieure devant la fatigue présente sur le visage de son amant et la petite lueur de tristesse qui brillait au fond de ses yeux. Une bouffée de remords monta en lui. Il aurait dû faire plus attention à l'heure.

« Bonsoir, fit doucement Sigmen. T'es-tu bien amusé ?

— J'ai été retardé par la neige, mon doux. Je pensais revenir plus tôt.

Sans quoi, je t'aurais prévenu de mon départ.

— Ce n'est rien. Tu sais bien que tu peux aller où bon te semble à chaque fois que tu le désires. »

Encore heureux qu'il puisse faire ce qu'il voulait ! Il n'appartenait pas à Sigmen. Il n'appartiendrait jamais à personne. Le remords avait instantanément disparu, laissant place à un violent sentiment de colère. Une colère dont la flamme invisible était de glace. Une colère qui le rongait sans qu'il puisse l'expulser par un quelconque moyen. Une colère qui ne le quittait plus, telle l'ombre d'une vie antérieure qui resurgissait sans qu'il sache pourquoi.

« À propos, j'ai rencontré Loyal Trestin en ville, lâcha-t-il d'un ton aussi froid que le vent glacial soufflant à l'extérieur. Je l'ai invité à dîner, mais Félin refuse de faire mettre un couvert de plus si l'ordre ne vient pas de toi.

— Je vais arranger ça, répondit Sigmen, blessé par ce brutal changement de ton. Ne te fais pas de soucis.

— Merci. Bien, je vais aller faire visiter la maison à Loyal. »

Il allait sortir quand Sigmen le rappela.

« Mon ange, je t'ai rapporté un présent de Menderes-de-Tulle. »

Émis prit le paquet tendu. Il y découvrit une superbe chemise de soie verte, associée à un gilet de velours noir.

« C'est très beau, fit-il simplement. Cela ira bien avec le pantalon que j'ai acheté hier. Je les porterai pour dîner si tu veux. »

Après avoir déposé un rapide baiser sur les lèvres de Sigmen, il quitta la pièce comme Félin entraît. Le visage contrit, Sigmen lissa du bout des doigts le papier d'emballage resté sur la table.

« Monsieur est-il chagriné ? s'enquit le majordome.

— Je ne sais plus que faire pour le contenter. Quoi que je fasse, il n'en semble jamais heureux. J'ai parfois l'impression de l'agacer, de l'ennuyer, qu'il préférerait que je ne sois pas là !

— Si Monsieur me permet, je lui dirais que ce n'est pas qu'une impression. Monsieur sait très bien ce que je pense de monsieur Émis. Vous lui passez tout, accédez à tous ses caprices et il en profite outre mesure. Monsieur devrait réagir et lui montrer qu'il est toujours maître en ces lieux.

— Émis a besoin de liberté. Je veux qu'il soit heureux, qu'il fasse ce dont il a envie.

— Même si Monsieur doit en souffrir ?

— S'il est heureux, je le serai aussi. »

Le majordome observa son maître en secouant la tête.

« J'allais oublier, reprit ce dernier. Faites donc mettre un couvert de plus pour Loyal Trestin.

— Monsieur sait sans doute que monsieur Trestin n'en est qu'un de plus.

— Que puis-je y faire Félin ? Mon petit oiseau est heureux de cette façon. Peut-être, ainsi, finira-t-il par me revenir. »

Le domestique quitta la pièce avec une expression de doute.

Au repas, Émis parla beaucoup, mais à Loyal. Sigmen, le cœur serré, mangeait en silence, laissant ses assiettes à demi pleines. Émis le surveillait discrètement du coin de l'œil. Il soupira intérieurement tout en riant à une plaisanterie de Loyal. Une pointe d'inquiétude naquit dans son cœur. Sigmen était-il malade ? Non, il essayait juste de lui donner du remords pour l'empêcher de s'amuser. Il espérait sûrement qu'il se fasse du souci et ne s'occupe ainsi plus que de lui. Il ne voulait pas manger ? C'était son problème, après tout ! Émis n'était pas censé veiller sur lui à longueur de temps. Il avait besoin de bouger, de vivre et Sigmen ne l'en empêcherait pas. Il jouait certainement la comédie pour le contraindre à renoncer à ses projets pour ces deux prochains jours. Peut-être même avait-il annulé ses rendez-vous à la capitale et allait prétendre ne pas pouvoir s'y rendre.

De son côté, Sigmen était pensif. Bien sûr, Émis portait son cadeau, mais il craignait que ce soit uniquement pour ne pas le vexer. Debout près de lui, Félin serrait les dents. Il avait envie d'arracher la langue à ce petit écervelé qui jouait les jouvencelles énamourées auprès d'un autre sous les yeux de son pauvre maître.

Après souper, Émis refusa l'entrée de sa chambre à Sigmen, prétextant une grande fatigue. Ce dernier, allongé sur son lit, dans l'obscurité, n'arrivait pas à trouver le sommeil. C'est ainsi qu'il put entendre son jeune amant quitter discrètement ses appartements. Il devina qu'il se rendait chez Loyal Trestin qu'il avait fait installer dans la chambre d'invité la plus proche. Il ferma les yeux. Il se souvenait de sa rencontre avec Émis, chez sa cousine, Justine de Medilliel. Lorsqu'il l'avait vu avec ses traits fins, sa peau claire, ses cheveux de feu, ses grands yeux noirs et le petit air perdu qu'il avait souvent à l'époque, il

était immédiatement tombé sous le charme. Justine avait confié qu'elle soupçonnait qu'il fut le fils de quelques riches et importantes personnalités, ayant fui la maison paternelle. Mais l'exagération et le goût prononcé de sa chère cousine pour le romanesque étaient légendaires. Cependant, elle ne s'était pas tellement trompée sur ce dernier point. Émis avait effectivement avoué, quelques jours plus tard, à l'occasion d'une réunion au manoir Medilliel, qu'issu d'une famille aisée, il avait fui le carcan familial après une violente dispute avec son père. Renonçant ainsi à son héritage, il était parti sur les routes. Néanmoins, il avait toujours refusé de donner son nom de peur que quelqu'un ne retrouve sa famille et ne les contacte. Aussi en avaient-ils tous déduit que ses parents étaient des personnes très importantes. Dès lors, pour tous les gens de la haute société, Émis était devenu le mystérieux prince d'un pays étranger, exilé par un père abusif et cruel. Ce qui expliquait également pourquoi le jeune homme possédait cet accent étranger si prononcé trois ans auparavant. Aujourd'hui, il parlait aussi bien que s'il était né dans ce pays. Les restes de son accent étaient indécélables pour une oreille ignorant ses origines. Justine lui avait raconté qu'il manquait aussi cruellement de vocabulaire lorsqu'Asta l'avait trouvé à l'autre bout du pays, à demi mourant de faim et de froid. Asta était le meilleur ami de Sigmen et Justine. Et si son statut l'avait longtemps cantonné au rôle d'éternel fiancé de la jeune femme, ses attributions s'étaient étendues lorsqu'il avait ramené Émis d'un de ses voyages. Il était rapidement devenu une sorte de maître à penser, à mi-chemin entre le précepteur et le modèle absolu, pour le jeune homme qui lui vouait, alors, une confiance aveugle. Par la suite, il était resté un ami sincère et le principal confident d'Émis. Cependant, Sigmen avait pu remarquer que depuis un peu plus d'un mois, les rapports entre les deux hommes s'étaient largement refroidis. Il soupçonnait une quelconque brouille puisqu'Émis refusait systématiquement de voir Asta ou même d'en entendre parler.

Durant les huit mois qui avaient suivi cette première rencontre, Sigmen avait cherché le moindre prétexte pour visiter sa cousine, afin de revoir Émis. Et à la veille des 17 ans du jeune homme, il lui avait proposé de venir habiter au domaine de Létignac. Celui-ci avait accepté en rougissant légèrement, les yeux baissés. Ils avaient alors vécu ensemble deux merveilleuses années, se prouvant chaque jour leur amour l'un pour l'autre. Puis Émis avait commencé à se lasser. Non pas

de cette vie de château qui semblait lui convenir à merveille, mais de Sigmen lui-même. Il avait commencé à prendre des amants, de plus en plus et de moins en moins discrètement, à lui refuser l'accès à sa chambre... Et à présent, Sigmen était seul dans ses appartements alors que son amour en comblait un autre dans sa propre demeure. Il retint un sanglot qui voulait monter dans sa poitrine. Émis n'avait encore jamais reçu d'amant en sa présence. Il n'était jamais allé aussi loin. Que ferait-il, la prochaine fois ? Peut-être Félin avait-il raison. Peut-être n'était-il pas assez sévère avec lui. Il enfouit son visage dans son oreiller et finit par s'endormir tandis que dans sa tête tournaient toutes sortes de questions.



## DIFFICILE PRISE DE CONSCIENCE

Dès l'aube, le domaine de Létignac prenait vie peu à peu. La salle à manger résonnait du fourmillement des domestiques. Les larges baies vitrées, débarrassées de leurs tentures, laissaient passer le faible soleil d'hiver. Enveloppant la pièce d'une lueur blafarde, ses rayons se reflétaient doucement sur la lourde table en noyer tout juste lustrée. Depuis le grand hall tout proche, on commençait à entendre la symphonie matinale du cliquetis des couverts et tintement des verres. Sur ces notes cristallines, Sigmen pénétra dans la pièce. Une des chaises en bois sombre et tapisserie crème fut rapidement tirée pour qu'il puisse y prendre place. Sigmen s'assit et passa lentement sa main sur les veinures du bois de la table tandis que les domestiques se hâtaient d'apporter un petit déjeuner complet. Pensivement, il les regarda déposer devant lui toutes les victuailles qu'il aurait pu désirer. Mais en réalité, il n'avait envie de rien.

Quelques instants plus tard, Émis descendait à son tour en compagnie de Loyal. Il fut surpris de trouver Sigmen attablé.

« Tu n'es pas encore parti ? questionna-t-il, laissant malgré lui, une pointe d'agacement percer dans sa voix.

— Bonjour, soupira Sigmen. N'ai-je pas droit à un bonjour de ta part, ce matin ?

— Bien sûr que si ! J'ai simplement été surpris ! »

Émis effleura les lèvres de son amant puis s'assit à côté de Loyal.

« Alors, reprit-il. Tu n'es pas en route pour la capitale ?

— Non. Les réunions ont été ajournées.

— Tu aurais pu me le dire plus tôt, s'emporta Émis. J'ai pris des engagements pour ces deux jours. Je ne peux pas les annuler comme ça !

— Je ne te le demande pas.

— Oh, mais j'espère bien ! Il ne manquerait plus que... »

Il s'interrompit en voyant Sigmen le fixer douloureusement. Comment pouvait-il lui parler ainsi ? Sigmen n'avait certainement pas fait exprès. Il ne lui avait jamais menti. Du moins, pas à sa connaissance. Il posa tendrement la main sur celle de son compagnon.

« Pardon, mon doux ! s'exclama-t-il, contrit. Je n'aurais pas dû m'emporter. Tu avais peut-être prévu quelque chose ! Si tu veux, je peux encore tout annuler. Ça ne me fait rien, tu sais...

— Non, lui sourit tendrement Sigmen. Va t'amuser. Tu seras absent combien de temps ?

— Deux jours, pas plus.

— Bien. Il y a longtemps que je ne suis pas allé visiter Mère. Comme je sais que tu n'aimes pas beaucoup t'y rendre depuis quelque temps, je profiterai de ton absence pour le faire. Elle nous avait invités à son bal de la nouvelle année après-demain soir. J'avais dû décliner son offre, mais puisque je ne pars plus... Tu seras bien de retour le trente et un, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas tellement envie de débiter la nouvelle année chez ta mère. Mais vas-y, toi. Amuse-toi un peu pour une fois.

— Bien, j'irai donc... seul. Quand comptes-tu partir ?

— Dès que nous aurons déjeuné. »

Debout devant l'une des fenêtres du salon, Sigmen regardait la berline quitter la cour. Émis ne s'était même pas retourné pour lui faire un signe.

« Monsieur devrait agir en conséquence, conseilla Félin à ses côtés. Il n'est pas très bon de laisser monsieur Émis croire qu'il a tous les droits.

— Vous avez raison, mon bon Félin, et je le sais bien... Mais j'ai si peur de le perdre.

— Si je puis me permettre, ce n'est pas en le laissant faire tout ce qu'il veut que Monsieur pourra le retenir. Il arrivera bien un jour où vous ne pourrez plus accéder à ses désirs. D'autre part, Monsieur est sur le point de perdre petit à petit, outre monsieur Émis, fierté, honneur et respect. Mais également, la joie de vivre que j'avais tant plaisir à voir briller dans vos yeux ces dernières années.

— Comme toujours, vos remarques sont sages et justes. Vous êtes plein de bon sens, mais mon cœur n'arrive malheureusement pas à vous ressembler. Je l'aime ! Que puis-je y faire ?

— Un jour, monsieur Émis ira trop loin, Monsieur. Et malgré tout l'amour que vous avez pour lui, vous serez obligé d'agir.

— J'en suis conscient, soupira tristement Sigmen. Et je prie chaque matin que ce ne soit pas aujourd'hui. »

Claire de Cénestian tendit la main vers son fils avec un sourire plus chaleureux que ne le voulaient les convenances. Sigmen effleura son gant de ses lèvres.

« Mère, la salua-t-il. Vous êtes radieuse !

— Il y a bien longtemps que nous ne nous sommes vus, mon fils.

— Deux mois pour être exact.

— Qu'importe cette exactitude ! fit-elle soudainement contrariée. Comment vous portez-vous ?

— Très bien, Mère.

— Alors pourquoi puis-je voir des traces de chagrin dans votre regard ?

— Je ne suis nullement chagriné !

— Ne vous moquez pas de moi, Sigmen ! C'est encore votre petit protégé, n'est-ce pas ? Émis ! Le prince en exil ! Il n'a qu'à retourner chez lui s'il veut continuer à se conduire de cette façon. Pourquoi ne pas vous en débarrasser ?

— Mère, je vous en prie ! Je n'ai pas envie de discuter de cela avec vous.

— Il le faut pourtant. Les gens commencent à jaser, Sigmen. On rit de vous dans votre dos et cela rejaillit également sur toute notre famille ! On parle à présent de vous comme d'un homme affaibli, aveuglé par l'amour. Émis vous ridiculise aux yeux de tous. Et depuis quelque temps, on ne vous voit plus à aucun bal ! Venez au mien, demain soir. C'est votre mère qui vous le demande.

— Ne faites pas cela ! Comme vous le dites si justement, on rit bien assez de moi. Imaginez si je venais seul à votre bal de la nouvelle année alors que je ne suis plus inscrit dans le carnet de célibataires de Justine. Je l'ai déjà fait pour des lieux où je devais absolument me rendre ces derniers temps, prétextant qu'Émis était fortement fatigué, mais cela ne marchera plus longtemps.

— Cela ne marche déjà plus ! Tous voient votre Émis se pavaner en ville aux bras d'autres hommes. Faites ce que vous avez à faire, mon enfant. Venez au bal et inscrivez-vous dans le carnet de votre cousine. J'en ai assez que l'on se moque de vous ! Et surtout, j'en ai assez de voir la meurtrissure dans les yeux de mon fils unique.

— Je l'aime trop pour le chasser.

— Vous êtes encore jeune ! Vous en trouverez un autre.

— Mère, je ne peux vivre sans lui.

— Alors, corrigez-le ! Qu'il comprenne qu'il n'a pas à vous ridiculiser ainsi ! Une bonne correction lui ferait perdre un peu de son arrogance et calmerait certainement l'abondance de ses libertinages. Sinon, qu'il retourne chez lui. »

Sigmen soupira. Il ne pouvait faire battre son amour et encore moins le chasser. Pourtant, sa mère avait raison. S'il ne réagissait pas, il serait bientôt la risée de toute la haute société. Lui s'en moquait. Bien que cela lui apportait quelques chagrins, il préférait la présence d'Émis à la considération des autres. Mais cela risquait à terme de fermer beaucoup de portes à sa famille. Que ferait sa cousine si plus personne ne venait à ses bals et à ses réunions ? Elle qui aimait tant voir du monde. Justine et Asta étaient déjà suffisamment considérés comme des marginaux et évités par certains membres de la haute société, sans qu'il n'y ajoute sa contribution par les frasques d'Émis. Frasques dont on risquerait de les tenir en partie pour responsables puisqu'ils l'avaient introduit dans leur société. Une conversation sérieuse avec son compagnon semblait s'imposer, et rapidement. Celui-ci devait comprendre que sa conduite n'était plus tolérable. Arriverait-il à être ferme ? Il soupira. Comme toujours, Émis ferait ce qu'il voudrait et il le laisserait agir à sa guise de peur que son ange ne le quitte. Non, pas cette fois ! L'avenir de sa famille était également en jeu. Il n'avait plus le droit de se conduire en égoïste. Il fallait qu'Émis comprenne. S'il l'aimait vraiment... Mais Émis l'aimait-il réellement ou ne restait-il avec lui que pour les avantages que cela lui apportait, comme on le prétendait autour d'eux ?

Claire soupira devant le visage grave de son fils. Elle reprit d'une voix douce, contrastant avec le ton coupant de ses paroles précédentes :

« Moi aussi j'ai beaucoup d'affection pour ce garçon, Sigmen. Malgré ses agissements, malgré la dispute que nous avons eue lors de sa dernière visite – et qui l'empêche, par fierté certainement, de revenir chez moi – je l'aime beaucoup. Mais ce que je ne puis supporter, c'est qu'il vous fasse tant de mal. J'ai bien tenté de le raisonner, mais en vain. C'est à vous d'agir, à présent ! »

Sigmen hocha gravement la tête.

Émis s'amusait beaucoup. Il avait rencontré des gens extraordinaires qui lui avaient proposé de venir fêter la nouvelle année dans leur propriété à plusieurs heures de route de Létignac. Il avait rapidement

accepté, plantant là Loyal Trestin et leur charmant petit séjour qui s'était avéré bien plus ennuyeux que prévu. Émis appréciait beaucoup ses hôtes et toutes les attentions dont ils l'entouraient. Allongé sous la véranda, il profitait de la douce chaleur du soleil d'hiver en compagnie de plusieurs jeunes gens, invités eux aussi.

Sigmen soupira en constatant qu'Émis n'était toujours pas rentré. Il alla s'asseoir derrière son bureau, mais ne put se concentrer sur ses affaires. Il avait assisté au bal de sa mère deux jours auparavant, sans pouvoir se résoudre à s'inscrire dans le carnet de sa cousine. Plus que jamais, il avait remarqué les regards en biais, les petits sourires entendus lorsqu'il disait qu'Émis était fatigué, les conversations à mi-voix qui cessaient à son approche. Et cela lui avait fait plus de mal que d'ordinaire. Mais surtout, il s'était senti seul, horriblement seul. D'autre part, Émis aurait dû rentrer deux jours plus tôt. Il exagérait. Il devenait inévitable qu'ils aient une sérieuse discussion, qu'ils remettent les choses au point.

Félin entra alors qu'il réfléchissait.

« Monsieur semble pensif.

— Émis est-il rentré ?

— Pas encore, soupira le majordome. Monsieur ne devrait pas guetter son retour ainsi.

— Et s'il lui était arrivé malheur !

— Il ne lui est rien arrivé, Monsieur, croyez-moi. Comme à l'accoutumée, monsieur Émis est simplement occupé à s'amuser tandis que vous vous rongez les sangs.

— Il n'était jamais parti plusieurs jours, me laissant sans nouvelles.

— Il va de plus en plus loin, Monsieur. Et il continuera tant que vous le laisserez faire. Quelques bons coups de cannes le remettraient certainement dans le droit chemin.

— Je ne pourrais jamais lever la main sur lui.

— Alors, donnez-en l'ordre. Je le ferai moi-même, si cela peut vous rassurer.

— Émis est un être sensible. Je vais lui parler. Je lui expliquerai. Il est intelligent. Il comprendra qu'il ne peut continuer à se conduire ainsi. »